

وما يعاد التفكير فيه بشأن مقولة صراع الحضارات وما تستدعيه من قضايا وأفكار مفاهيم أخرى تتعلق بشكل عام بمسألة العلاقات الثقافية / الحضارية في مجملها وبأبعادها المتنوعة وأيضاً سياقاتها المختلفة . ولقد قامت الدراسة بتحليل الاتجاهات المختلفة للخطاب الفرنسي في الفترة من ١٢ سبتمبر ٢٠٠١ وحتى أكتوبر ٢٠٠٢ . ولقد اتضح من التحليل أن الخطاب الفرنسي لا يتوقف كثيراً عند مقولة "هنتجتون" الخاصة بصراع الحضارات فهو يقدم قراءة نقدية متعمقة لما يجري على الساحة الدولية .

ونستخلص من القراءة الرصدية لهذا الخطاب الفرنسي أنه يعطي الأولوية للعامل "السياسي" قبل العامل "الثقافي" . فالمسألة هي إذن "صراع سياسات أكثر منها صراع حضارات .." ويؤكد الخطاب الفرنسي على أن مقولة صراع الحضارات قد تم توظيفها في الخطاب الأمريكي لتبرير نية السياسة الأمريكية في القيام بعمليات عسكرية تحت مسمى "حرب الحضارات" والتي قدمها هذا الخطاب الأخير في صورة إيجابية للغاية بوصفها "حرب عادلة" باسم "حقوق الإنسان" و "الديمقراطية" و "لحرية" و "السلام" .

## ملخص: "صدام الحضارات"، "حوار الثقافات" ...

### قراءة نقدية للخطاب الفرنسي

د. فريدة جاد الحق (\*)

جاءت أحداث الحادي عشر من سبتمبر وما تبعها مباشرة من إتهام العرب والإسلام بالإرهاب والعنف لتعيد بقوة مقولة "هنتجتون" عن صراع الحضارات ، وخاصة بين الإسلام والغرب ، بل أصبحت هذه المقولة بمثابة نبوءة ورؤية مبكرة لذلك الصراع .

وكانت هذه المقولة قد فجرت منذ ظهورها جدلاً فكرياً وسياسياً واسعاً ، مابين اتجاه ينادي بصراع الحضارات وآخر يدافع عن مقولة مخالفة وهي الخاصة بالحوار بين الثقافات . ومن هنا بزغ على الساحة السياسية للعلاقات الدولية بعداً جديداً وهو البعد الثقافي ، الذي تأكد من خلال خطابات عديدة أنه سيصبح البعد الأساسي في فهم وتقييم العلاقات الدولية .

ماذا عن الخطاب الفرنسي ؟ هل يتضمن نفس اتجاه الخطاب الأمريكي في تمثيله للعلاقات الحضارية ؟ أم يعكس نوعاً من الخصوصية الفرنسية ؟

تناولت هذه الدراسة نماذج من الرؤى المختلفة للخطاب الفرنسي المعاصر فيما يتعلق بمسألة العلاقات الحضارية . ولقد حاولت هذه الدراسة استطلاع الملامح العامة لرؤى الفكر الفرنسي ومفاهيمه الأساسية لمعرفة ما هو سائد في هذا الفكر

(\*) مدرس الحضارة الفرنسية بكلية الآداب - جامعة القاهرة.

**Bibliographie**

- \* Braudel, Fernand, *Grammaire des civilisations*, Flammarion, Paris, 1993 (1963).
- \* Huntington, Samuel, *Le choc des civilisations*, éditions Odile Jacob, Paris, 1997.
- \* Roy, Olivier, *L'Islam occidentalisé*, Seuil, Paris, 2002.
- \* Sorman, Guy, *Les enfants de Rifaa. Musulmans et modernes*, Fayard, Paris, 2002.

<sup>105</sup> Viatteau, Alexandra, « La mission de l'élite et des élites dans le monde ouvert », op.cit.

<sup>106</sup> Mongin, Olivier, « Un an après. Une entrée brutale et tardive dans l'après-guerre froide et la mondialisation », op.cit.

<sup>107</sup> Idem.

<sup>108</sup> Idem.

<sup>109</sup> Cf. Daniel, Jean, « Quel crépuscule des civilisations ? », op.cit.

<sup>110</sup> Cf. Pfaff, William, « Une certaine idée des Etats-Unis », op.cit.

<sup>111</sup> Defontaine, Martine, « Le dialogue des cultures : comment ? », dans *le français dans le monde*, no. 317, septembre 2001, pp. 12-13.

<sup>112</sup> Idem.

<sup>113</sup> Cf. « Dialogue des cultures et terrorisme », dans *le Monde*, 18/10/2002, p. 1.

<sup>114</sup> Idem.

<sup>115</sup> Bourges, Hervé, « La francophonie comme dialogue », dans *la Gazette de la presse francophone*, no. 102, novembre 2001.

<sup>116</sup> Cf. *L'Histoire*, no. 260, décembre 2001.

<sup>117</sup> Idem.

<sup>118</sup> Pour ne citer qu'un seul exemple : les émeutes des banlieues (novembre 2005).

<sup>119</sup> Cf. Daniel, Jean, « Quel crépuscule des civilisations ? », op.cit.

<sup>120</sup> Cf. « Empêcher la culture de la haine », dans *Actualité des Religions*, novembre 2001.

<sup>121</sup> « Jour de paix à Assise », dans *l'Express*, 1/2/2002.

<sup>122</sup> De Brie, Christian, « L'avenir du passé », dans *le Monde Diplomatique*, octobre 2002, p. 3.

<sup>123</sup> Mongin, Olivier, « Un an après. Une entrée brutale et tardive dans l'après-guerre froide et la mondialisation », op.cit.

<sup>124</sup> Idem.

<sup>125</sup> Morin, Edgar, « Société-monde contre terreur-monde », op.cit.

<sup>87</sup> Dreano, Bernard, « Le centre du monde », op.cit.

<sup>88</sup> Cf. Bimbaum, Jean, « Enquête sur une détestation française », op.cit.

<sup>89</sup> Cf. Barber, Benjamin, « Les leçons de l'Amérique », dans *le Nouvel Observateur*, no. 1974, 5/9/2002.

<sup>90</sup> Cf. Mongin, Olivier, « Un an après. Une entrée brutale et tardive dans l'après-guerre froide et la mondialisation », dans *Esprit*, août-septembre 2002, p. 10.

<sup>91</sup> De Montbrial, Thierry, « Une rupture historique fondamentale ? », dans *France-Amérique* (édition internationale du *Figaro*, publiée à New-York), semaine du 27 octobre au 2 novembre 2001.

<sup>92</sup> Cf. Wieworka, Michel, « Réflexions sur le 11 septembre 2001 et ses suites », dans *Confluences Méditerranée*, no. 40, hiver 2001/2002.

<sup>93</sup> Dreano, Bernard, « Le centre du monde », op.cit.

<sup>94</sup> Boniface, Pascal, « Des Etats-Unis plus ouverts », dans *Libération*, 22/10/2001.

<sup>95</sup> Boniface, Pascal, « La lutte contre le terrorisme est avant tout une affaire politique », dans *le Figaro*, 13/9/2001.

<sup>96</sup> Idem.

<sup>97</sup> Boniface, Pascal, « Après le 11 septembre : qui a gagné, qui a perdu ? », op.cit.

<sup>98</sup> Idem.

<sup>99</sup> Hublot, Guillaume, et Lafond, Eric, *11 septembre 2001. Un tournant pour la politique étrangère occidentale ?*, coll. Questions contemporaines, 2002.

<sup>100</sup> Leveau, Rémy, « 11 septembre : le monde arabe à la croisée des chemins », dans *Politique Etrangère*, 4/2001, pp. 793-799.

<sup>101</sup> Idem.

<sup>102</sup> Cf. l'editorial de *L'Histoire*, no. 268, septembre 2002, p.7.

<sup>103</sup> Adler, Alexandre, *J'ai vu finir le monde ancien*, Grasset, Paris, 2002.

<sup>104</sup> Vedrine, Hubert, « Vers un clash Islam-Occident ? », dans *le Monde*, 18/7/2002.

<sup>69</sup> Cf. Sorman, Guy, *Les enfants de Rifaa. Musulmans et modernes*, Fayard, Paris, 2002.

<sup>70</sup> Cf. Valantin, Jean-Michel, « Le 11 septembre : de l'imaginaire à l'expérience de la menace asymétrique », dans *le Débat Stratégique*, no. 58, septembre 2001 ; Ramonet, Ignacio, « Buts de guerre », op.cit.

<sup>71</sup> De La Gorce, Paul-Marie, « Le dangereux concept de guerre préventive », dans *le Monde Diplomatique*, septembre 2002, pp. 10-11.

<sup>72</sup> Idem.

<sup>73</sup> Cf. Roy, Olivier, *L'Islam occidentalisé*, op.cit.

<sup>74</sup> Boniface, Pascal, « La guerre des civilisations », dans *la Voix du Nord*, 14/9/2001, p.

<sup>75</sup> Moïsi, Dominique, « Nous assistons à l'affrontement de la civilisation et de la barbarie », op.cit.

<sup>76</sup> Viatteau, Alexandra, « La mission de l'élite et des élites dans le monde ouvert », [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com), 20/11/2001.

<sup>77</sup> Cf. Daniel, Jean, « Quel crépuscule des civilisations ? », op.cit.

<sup>78</sup> Morin, Edgar, « Société-monde contre terreur-monde », op.cit.

<sup>79</sup> Idem.

<sup>80</sup> Meyssan, Thierry, « Le Djihad et la Croisade sont des instruments de stratégie de la domination états-unienne », [www.voltaire.net](http://www.voltaire.net), 24/9/2002.

<sup>81</sup> « Vers une doctrine française de l'intervention militaire humanitaire », dans *le Débat Stratégique*, no. 59, novembre 2001.

<sup>82</sup> Cf. Delpech, Thérèse, « Quatre regards sur le 11 septembre : États-Unis, Europe, Russie, Chine », dans *Esprit*, août-septembre 2002, p. 22.

<sup>83</sup> Cf. Morin, Edgar, « Société-monde contre terreur-monde », op.cit.

<sup>84</sup> Cf. Baudrillard, Jean (entretien avec), « La mondialisation ? Un holocauste ! », dans *Construire*, 14/11/2000, p. 2.

<sup>85</sup> Morin, Edgar, « Société-monde contre terreur-monde », op.cit.

<sup>86</sup> Cf. Lazare, Daniel, « Aux États-Unis, union sacrée autour des valeurs suprêmes », op.cit.

- <sup>52</sup> Lazare, Daniel, « Aux États-Unis, union sacrée autour des valeurs suprêmes », op.cit., p. 18.
- <sup>53</sup> Idem.
- <sup>54</sup> Cf. Balta, Paul, « Les mots de l'Islam », dans *Confluences Méditerranée*, hiver 2001/2002.
- <sup>55</sup> Cf. Gresh, Alain, « Islamophobie » dans *le Monde Diplomatique*, novembre 2001, p. 32.
- <sup>56</sup> Cf. Gresh, Alain, « Le traitement de l'Islam par les médias », [www.saphir-mediation.com](http://www.saphir-mediation.com), 2002.
- <sup>57</sup> Idem.
- <sup>58</sup> Idem.
- <sup>59</sup> Idem.
- <sup>60</sup> Idem.
- <sup>61</sup> Cf. Ternisien, Xavier, « L'immense majorité des musulmans juge le terrorisme contraire aux préceptes du Coran », dans *le Monde*, 4/10/2001, p. 1.
- <sup>62</sup> Cf. Roy, Olivier, *L'Islam occidentalisé*, Seuil, Paris, 2002.  
La même année, l'auteur publie un autre ouvrage intitulé : *les Illusions du 11 septembre* (Seuil, Paris, 2002), où il dévoile toutes les « illusions » concernant l'événement.
- <sup>63</sup> « L'Islam face à la modernité », dans *l'Histoire*, no. 260, décembre 2001, p. 7.
- <sup>64</sup> Tincq, Henri, « Enseigner l'Islam à l'école », dans *le Monde*, 24/10/2001, p. 18.
- <sup>65</sup> Morin, Edgar, « Société-monde contre terreur-monde », op.cit., p. VI.
- <sup>66</sup> Idem.
- <sup>67</sup> « L'Islam face à la modernité », op.cit., p. 7 ; Cf. également le numéro 50 de la revue *Panoramiques*, intitulé « l'Islam est-il rebelle à la libre critique ? », 1<sup>er</sup> trimestre 2001, éditions Corlet.
- <sup>68</sup> « L'Islam en France », dans *le Monde*, 25/12/2001 ; Benguigui, Yamina, et Peña-Ruiz, Henri, « L'exigence laïque du respect mutuel », dans *le Monde Diplomatique*, janvier 2002, pp. 4-5.

<sup>30</sup> Idem.

<sup>31</sup> Idem.

<sup>32</sup> Idem.

<sup>33</sup> Winock, Michel, « L'antiaméricanisme n'est pas un sentiment populaire », dans *le Monde*, 25-26/11/2001, p. 15

<sup>34</sup> Idem.

<sup>35</sup> Roger, Philippe (entretien avec), « Généalogie de l'antiaméricanisme français », dans *Esprit*, août-septembre 2002, pp. 176-194.

<sup>36</sup> Idem.

<sup>37</sup> Braudel, Fernand, *Grammaire des civilisations*, Flammarion, Paris, 1993 (1963), pp. 37-38.

<sup>38</sup> Cf. à ce propos, l'ouvrage de l'historienne et journaliste Sophie Bessis : *L'Occident et les autres. Histoire d'une suprématie*, La Découverte, Paris, 2001.

<sup>39</sup> Moïsi, Dominique, « Nous assistons à l'affrontement de la civilisation et de la barbarie », dans *le Pèlerin Magazine*, 21/9/2001.

<sup>40</sup> Idem.

<sup>41</sup> Dreano, Bernard, « Le centre du monde », dans *Cedetim*, novembre 2001.

<sup>42</sup> Idem.

<sup>43</sup> Idem.

<sup>44</sup> Idem.

<sup>45</sup> Cf. Morin, Edgar, *Une politique de civilisation*, Arléa, 1997.

<sup>46</sup> Cité par Daniel, Jean, « Quel crépuscule des civilisations ? », dans *le Nouvel Observateur*, no. 1941, 17/1/2002.

<sup>47</sup> Dreano, Bernard, « Le centre du monde », op.cit.

<sup>48</sup> Daniel, Jean, « L'Islam contre l'Islam », dans *le Nouvel Observateur*, 20-26/9/2001, pp. 58-59.

<sup>49</sup> Rouleau, Eric, « Visages changeants de l'Islam politique », op.cit., p. 18.

<sup>50</sup> Lindon, Mathieu, « Ben Laden toi-même ! », dans *Libération*, 20-21/10/2001, p. 44.

<sup>51</sup> Cf. Dreano, Bernard, « Le centre du monde », op.cit.



- <sup>10</sup> Berman, Paul, « Terror and liberalism », dans *The American Prospect*, 22/10/2001, L'auteur de l'article est membre du comité éditorial du magazine social-démocrate *Dissent*.
- <sup>11</sup> Morin, Edgar, « Société-monde contre terreur-monde », op.cit., p. VI.
- <sup>12</sup> Idem.
- <sup>13</sup> Idem.
- <sup>14</sup> Rouleau, Eric, « Visages changeants de l'Islam politique », dans *le Monde Diplomatique*, novembre 2001, p. 18.
- <sup>15</sup> Ramonet, Ignacio, « Buts de guerre », dans *le Monde Diplomatique*, novembre 2001, p. 1.
- <sup>16</sup> Joxe, Alain, « Guerre sans fin, guerre sans paix », dans *le Débat Stratégique*, no. 59, novembre 2001.
- <sup>17</sup> Lazare, Daniel, « Aux États-Unis, union sacrée autour des valeurs suprêmes », dans *le Monde Diplomatique*, août 2002, p. 18.
- <sup>18</sup> Dans *le Monde*, 04/10/2001, p. 1.
- <sup>19</sup> Jézébel, Marc, « Musulmans sous tension », dans *Télérama*, no. 2701, octobre 2001, p. 4.
- <sup>20</sup> Idem.
- <sup>21</sup> Rouleau, Eric, « Visages changeants de l'Islam politique », Op.cit., p. 18.
- <sup>22</sup> IRIS = Institut de Recherches Internationales et Stratégiques.
- <sup>23</sup> Boniface, Pascal, « Après le 11 septembre : qui a gagné, qui a perdu ? », 4/11/2001.
- <sup>24</sup> Cohen-Tanugi, Laurent, « L'Europe du lendemain », dans *le Monde*, 6/11/2001, p. 19.
- <sup>25</sup> Idem.
- <sup>26</sup> Boniface, Pascal, « Après le 11 septembre : qui a gagné, qui a perdu ? » op.cit.
- <sup>27</sup> Idem.
- <sup>28</sup> Morin, Edgar, « Société-monde contre terreur-monde », op.cit., p. VI.
- <sup>29</sup> Birnbaum, Jean, « Enquête sur une détestation française », dans *le Monde*, 25-26/11/2001, p. 15.

Reste à mentionner le fait que le discours français ne se contente pas seulement de présenter une lecture critique de la politique étrangère américaine, mais aussi de la culture des États-Unis, de leur vision du monde. Cette vision qui nous conduit à l'interrogation suivante : s'il existe vraiment un choc de civilisations/cultures, serait-ce plutôt entre les cultures américaine et française ? Entre deux visions différentes du monde – ou plutôt de soi – à l'intérieur d'une même civilisation occidentale ?

---

<sup>1</sup> Huntington, Samuel, « The clash of civilizations ? » dans *Foreign Affairs*, été 1993, V. 72, no. 3, pp. 22-28.

Huntington, Samuel, « If not civilizations, what ? Paradigms of post cold war world », dans *Foreign Affairs*, novembre-décembre 1993.

Huntington, Samuel, *The clash of civilizations and the remarking of world order*, Simon & Schuster, 1996. Pour la traduction française : *Le choc des civilisations*, éditions Odile Jacob, Paris, 1997.

<sup>2</sup> Ibidem, p. 9.

<sup>3</sup> Saïd, Edward, « Le choc de l'ignorance », dans *le Monde*, 26/10/2001, p. 18.

<sup>4</sup> Halimi, Serge, « Tous Américains », dans *le Monde Diplomatique*, octobre 2001, p. 32.

<sup>5</sup> Cf. *le Monde Diplomatique*, novembre 2001.

<sup>6</sup> Cf. Ramonet, Ignacio, « L'adversaire », dans *le Monde Diplomatique*, octobre 2001, p. 1.

<sup>7</sup> Morin, Edgar, « Société-monde contre terreur-monde », dans *le Monde*, 22/11/2001, p. VI.

<sup>8</sup> Idem.

<sup>9</sup> Ramonet, Ignacio, « L'adversaire », op.cit., p. 1.

intentions de la politique américaine : des opérations militaires au nom de « la guerre des civilisations », guerre présentée par le discours américain comme une « guerre juste », au nom « des droits de l'homme » de la « démocratie », de la « liberté » et de la « paix ». Bien que certains analystes français « (...) (aient) continué à avaliser paresseusement le double scénario imaginé par Francis Fukuyama et Samuel Huntington »<sup>123</sup>, la revue *Esprit* avait plutôt mis l'accent « (...) sur les conséquences de la stratégie avancée par la puissance américaine dans sa guerre mondiale désormais déclarée au terrorisme »<sup>124</sup>. Trois axes principaux avaient constitué le centre d'intérêt de la revue :

- a- celui de l'évolution géopolitique,
- b- celui de la mondialisation,
- c- celui de la nature de l'empire américain.

Il est important de signaler ici le fait que la revue *Esprit* s'intéresse en premier lieu à la pensée et à la culture (il ne s'agit donc pas d'une revue politique). Cela ne l'a point empêchée de « lire » politiquement l'événement du 11 septembre, car elle a considéré que c'était l'approche adéquate. Elle semble ainsi rejoindre l'avis d'Edgar Morin qui avait affirmé que « toute erreur de pensée conduit à des erreurs d'action qui peuvent aggraver les périls que l'on veut combattre »<sup>125</sup>. Il faut donc penser tout événement dans sa complexité, comme le conseille Morin.

l'ancien Pape Jean-Paul II le 24 janvier 2002, au cours de la journée de paix à Assise : « S'écouter les uns les autres, (...), c'est déjà un signe de paix ». Et d'ajouter que la « culture du dialogue » doit prévaloir afin que la paix règne sur terre<sup>121</sup>.

Ainsi, nous avons vu que le discours français ne s'attarde pas longuement à la thèse du choc des civilisations. Il opte pour une lecture critique de la scène internationale, notamment celle de l'après-11 septembre. Cette lecture donne la priorité au « politique », lequel prime « le culturel ». Comme l'a affirmé Christian de Brie dans le premier numéro du *Monde Diplomatique* paru après les événements, il s'agit de « conflit de politiques plutôt que de civilisations ». Dans son article, De Brie met en relief le fait que la conférence sur le racisme à Durban (dont la clôture avait eu lieu 3 jours avant les attentats du 11 septembre) avait clairement exprimé la colère croissante des pays du Sud vis-à-vis de la politique occidentale. La conférence avait appelé l'Occident à réviser ses décisions politiques basées sur son sentiment de suprématie. Cette suprématie avait été édifiée, depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours – sur une multitude de « crimes contre l'humanité »<sup>122</sup>.

Par ailleurs, le discours français a affirmé que « le choc des civilisations » a été instrumentalisé afin de justifier les

nécessité d'une coexistence pacifique menant à un plus grand enrichissement spirituel de l'humanité. Au mois d'octobre 2001, s'est tenu à Rome un sommet islamo-chretien grâce à l'initiative de l'Eglise catholique. On y affirma que les terribles attentats du 11 septembre ne devaient point être perçus comme « une guerre des religions » ou une « guerre des civilisations ». La thèse huntingtonienne fut considérée comme assez simplificatrice et menant à des malentendus. Le sommet affirma la nécessité du « dialogue », surtout en ces moments difficiles. Néanmoins, il est important de savoir que la revue *Actualité des religions* avait consacré un dossier à l'après-11 septembre, et avait présenté un compte-rendu du sommet dans le cadre d'un article intitulé : *empêcher la culture de la haine*. Or, l'analyse du discours montre qu'en dépit de la mise en relief de l'importance du dialogue de la part des spécialistes en dialogue des religions, il n'empêche que ces mêmes spécialistes emploient la même terminologie utilisée par les partisans de la thèse huntingtonienne : les musulmans seraient des personnes dont les actes seraient influencés par la foi et la culture islamiques, celles-ci ne secrétant que la haine à l'égard des non-musulmans<sup>120</sup>. Ici s'impose une interrogation fondamentale : s'agit-il de dialogue réel dans les rapports Islam-Occident ? Tout dialogue est impossible si l'un des côtés a des préjugés sur l'autre. Et comme l'a si bien dit

France (d'origine arabe) dans la société et la présente comme un modèle à suivre. Il est important de souligner à ce propos que cette expérience d'intégration se trouve en réalité confrontée à de nombreux problèmes<sup>118</sup>. En fait, le discours français a présenté ici une image mythifiée de cette intégration des musulmans de France. Cette image a une fonction bien précise : elle permet, une fois de plus, de présenter le modèle français comme modèle que doivent suivre les Etats-Unis. Même s'il s'agit d'une hyperpuissance, il faut qu'elle apprenne et profite de l'expérience d'autrui (en l'occurrence, la France).

On ne doit pas omettre ici de mentionner une autre tendance du discours français qui voit que la solution aux problèmes résultant du 11 septembre, ne réside pas dans « le dialogue des cultures » : selon cette tendance, il s'agit là d'un dialogue limité au contexte universitaire académique, le plus souvent, c'est un « dialogue de sourds » qui ne mène à rien<sup>119</sup>. Cependant cette tendance est assez minoritaire par rapport à la tendance majoritaire, laquelle croit au dialogue des cultures.

Est véhiculée également dans le discours français l'expression « dialogue des religions ». L'analyse de contenu permet de voir que cette expression reprend celle de « dialogue des cultures », dans le contexte des rapports Islam-Occident. Les diverses tendances s'accordent sur le respect de l'Autre, et de sa religion, ainsi que sur la

Jacques Chirac y insista sur la nécessité d'avancer dans la voie de la paix, du développement, de la démocratie, des droits de l'homme et de la diversité culturelle<sup>113</sup>. Un nouveau élément fut introduit dans ce contexte, à savoir : « le dialogue des cultures » en tant que réaction au terrorisme. Le président Chirac incita les participants au sommet à devenir les pionniers de ce dialogue face à la haine et à la menace du choc des civilisations<sup>114</sup>. L'éditorial de *la Gazette de la Presse Francophone* (novembre 2002) était intitulé : *la Francophonie comme dialogue*<sup>115</sup>.

Nous avons vu comment, à la suite des événements du 11 septembre et de l'emprise grandissante de la thèse du choc des civilisations, le discours français avait affirmé sa foi dans le dialogue des cultures basé sur la diversité culturelle. Après avoir souligné le fait que les propos huntingtoniens étaient de nature simplificatrice et à but tactique, le discours français avait présenté un exemple représentatif de ce dialogue des cultures à travers le numéro de la revue *l'Histoire*, intitulé *la vérité sur l'Islam*<sup>116</sup>. La revue y affirmait que le contenu du numéro avait pour objectif : *apprendre à dialoguer*<sup>117</sup>. Ce dialogue était, une fois de plus, présenté comme le modèle à suivre.

Par ailleurs, le discours français ne se limite point à ce type discursif de rapports : il passe aux faits en présentant la société française comme une société multiculturelle. Il met en relief l'expérience de l'intégration des musulmans en

relations conflictuelles, est jugé subjectif. Cette idée est contestée par le discours français qui voit qu'il s'agit là d'une vision culturelle unilatérale. Or, les différentes tendances françaises valorisent l'idée de la diversité culturelle, le pluralisme et la différence étant dans la nature des choses. Les civilisations ne se sont pas affrontées tout le long de l'histoire de l'humanité ; il y a eu plutôt interactions et échanges. A la thèse du *clash des civilisations*, le discours français préfère celle de *dialogue des cultures*. Le modèle français y est présenté comme le modèle à suivre, puisqu'il y a respect de l'Autre dans le cadre du respect de la diversité culturelle. Dans ce contexte, la francophonie est présentée comme étant le « cadre idéal », « un espace unique en son genre de mise en application possible d'initiatives fondatrices d'un véritable dialogue des cultures » ; ce dialogue est « producteur de paix et de reconnaissance »<sup>111</sup>. Les partisans de la francophonie voient en elle un espace d'entente et d'échange entre le Nord et le Sud, ce qui est « la condition vitale d'un avenir commun »<sup>112</sup>. Idées mises en relief par le IX<sup>ème</sup> sommet de la Francophonie (Beyrouth), lequel avait choisi pour thème « le dialogue des cultures ». Il était prévu qu'il soit tenu en octobre 2001, mais avec les événements du 11 septembre, il fut reporté à l'an d'après à cause de l'instabilité des circonstances mondiales. Il se tint au mois d'octobre 2002 ; le président



Dans la même optique d'auto-évaluation, on relève une remise en considération de la politique étrangère occidentale. L'éditorialiste Jean Daniel du *Nouvel Observateur*, se demande : « Existe(-t-il), comme le suppose en principe l'ONU, une véritable communauté internationale ( ? ) »<sup>109</sup>.

Il est important de mentionner ici le fait que le célèbre journaliste américain William Plaff de l'*International Herald Tribune*, a publié un livre regroupant les éditoriaux de Jean Daniel parus au cours de l'année suivant le 11 septembre. A travers ce livre, Plaff établit une comparaison entre le réalisme politique et la tolérance qui caractérisent le discours français (celui de Jean Daniel par exemple) et « l'hystérie » et le manque de jugeote du discours américain<sup>110</sup>. Voilà donc un exemple de la réception de ce discours français de la part de certains intellectuels américains.

### Conclusion

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure que le discours français affirme, dans l'ensemble, que les rapports entre les diverses entités civilisationnelles sont très anciens ; en outre, ils sont à dimension culturelle, économique, politique et militaire. Ce discours essaye d'évaluer la thèse huntingtonienne du « choc des civilisations » : le fait de ne voir dans ces rapports que des

Dans le numéro précédemment cité de la revue *Esprit*, Olivier Mongin émet la constatation suivante :

*En moins d'un an, nous sommes peut-être passés d'une interrogation critique consistant à chercher à l'extérieur la cause diabolique de tous nos maux, celle dont le diable Ben Laden était la preuve fantomatique, à une interrogation portant sur nous-mêmes*<sup>106</sup>.

Dans cette optique, Mongin s'intéresse au concept de démocratie et critique ceux qui pensent que « (...) le 11 septembre a un peu plus divisé le monde entre zones potentiellement démocratiques et zones « barbares », car d'après lui « (...) se résigner à une fragmentation géographique fait le jeu de la déresponsabilisation et correspond à un désaveu de l'esprit égalitaire qui devrait animer l'idéal démocratique lui-même »<sup>107</sup>.

Cette tentative d'auto-évaluation mérite d'être louée : le discours français dépasse ici les thèmes imposés sur la scène discursive depuis le 11 septembre, et essaie d'établir un bilan de la pensée occidentale dans sa vision de Soi et de l'Autre. Ce discours n'oublie pas de mettre en valeur le rôle des autres civilisations (notamment celui de la civilisation islamique) dans l'enrichissement de l'Occident. Il affirme par ailleurs que ces deux civilisations (Islam et Occident) ne doivent pas être perçues comme opposées, et conteste l'idée de « guerre des cultures »<sup>108</sup>.

Un dernier exemple du discours français : le dossier de la revue *Esprit* consacré au monde de l'après-11 septembre, présente une vision analytique de l'événement, tout en affirmant que « *ses traces et ses conséquences sont encore difficiles à interpréter* ». La revue rappelle à ses lecteurs qu'elle avait, durant toute une année, présenté une rubrique intitulée « l'après-11 septembre » et que le dossier était comme une réorchestration. Tout comme *l'Histoire*, *Esprit* remarque la nécessité d'un recul historique, afin de mieux juger l'événement en question.

## 2- S'interroger sur soi.

La lecture critique effectuée à travers cette recherche a relevé le fait que l'un des résultats positifs les plus importants du débat français à propos du 11 septembre, est l'appel à une auto-critique à travers une remise en considération des caractéristiques de la civilisation occidentale. En effet, Alexandra Viatteau a incité les chercheurs et politologues à trouver des solutions à « la crise de la civilisation » en Occident. Elle s'est notamment attardée au rôle des élites. Au lieu de limiter le discours au conflit entre le bien et le mal (un des constituants primordiaux du discours américain), elle s'est plutôt penchée sur le concept du « combat pour le bien et contre le mal », concept au centre de la réflexion actuelle sur la civilisation. Si l'Occident continue à penser et à agir de la même manière qu'avant, affirme Viatteau, il risque fortement de s'enliser dans une « civilisation du chaos »<sup>105</sup>.

septembre est-il un **EVENEMENT** (dans le sens historique du terme) ? Certains trouvent que tout a changé et qu'en même temps rien n'a changé<sup>101</sup>. *L'Histoire* consacre un dossier aux *leçons du 11 septembre*, dans lequel des historiens établissent des comparaisons entre cet événement et dix autres événements qui « ont secoué le monde » dans l'histoire de l'humanité<sup>102</sup>. La revue affirme la nécessité d'un certain recul dans le temps afin de tenter de comprendre la réalité des choses (ce qui n'est pas encore le cas à la date de publication du numéro de septembre 2002). Ancien ministre français des Affaires Etrangères, Hubert Védrine, expose et commente les idées principales de l'essai de l'historien Alexandre Adler<sup>103</sup> : en dépit du titre catégorique *J'ai vu finir le monde ancien*, l'historien reste « prudent ». Ses conclusions sont « provisoires », et contestées parfois par Védrine (ex : l'islamisme conduirait à un affrontement sans fin avec le monde arabo-musulman). Ce dernier met en garde le lecteur/récepteur du discours :

*« Il ne faut pas se tromper : si la lutte contre le terrorisme devait devenir la seule politique occidentale envers les Arabo-musulmans et absorber toutes les énergies américaines et européennes, il y aurait des succès militaires et policiers, mais en même temps une dégradation constante de la relation politique et humaine Islam-Occident »<sup>104</sup>.*

importante que la mise en relief de l'idée naïve et simplificatrice du choc des civilisations.

De tout ce qui précède, nous pouvons dégager un point fondamental, à savoir : les diverses tendances intellectuelles françaises s'intéressent en premier lieu aux changements qui ont lieu – ou qui auront lieu – en Occident. Mais ceci n'empêche point certains spécialistes du monde arabe de s'intéresser également à l'impact sur ce monde. Rémy Leveau – professeur des universités à l'IEP de Paris et conseiller scientifique à l'IFRI – a consacré à ce sujet, une recherche, publiée dans la revue *Politique étrangère* ; selon lui, le monde arabe se trouve « à la croisée des chemins » :

*Nouvelle crise dans le temps, comparable à 1979, année de référence de la période précédente, à la fin de la Seconde Guerre mondiale ou à la période plus lointaine mais très présente des accords Sykes-Picot et de la déclaration Balfour, la crise du 11 septembre devrait aussi entraîner la recomposition d'un espace politique étendu largement au-delà du monde arabe*<sup>100</sup>.

Comme on le voit, Leveau ne s'arrête point à la thèse huntingtonienne, mais à la situation nouvelle dans laquelle les attentats du 11 septembre ont placé le monde arabe, ainsi que d'autres régions.

Un an après l'événement, le discours français présente diverses réponses à la question fondamentale : le 11

alors que les réponses étaient, dans un premier temps, assez optimistes – affirmant que les États-Unis avaient bien assimilé la leçon –, les observateurs découvrent rapidement que l'unilatéralisme américain continue à dominer la scène internationale, tout comme auparavant.

Qu'est-ce qui a alors changé après le 11 septembre ? Dans *le Figaro* du 14 septembre 2001, Pascal Boniface constate tout d'abord que « (...) *l'hyper puissance militaire (...) est vulnérable aux coups que peut lui porter un petit groupe déterminé et organisé* »<sup>95</sup>. L'événement a révélé la face tragique de la mondialisation : « *Il ne peut pas y avoir un atoll de paix et de prospérité dans un océan de violence* »<sup>96</sup>. Par ailleurs, l'événement a révélé la place de plus en plus croissante qu'occupent les groupes non-étatiques dans le domaine des relations internationales. Selon Boniface, « *après les attentats du 11 septembre, une redistribution des cartes géopolitiques s'est opérée* »<sup>97</sup>. L'auteur de l'article procède à une réévaluation des positions de la Russie, de la Chine, du Japon, de l'Europe, du Pakistan et de l'Arabie Séoudite afin de répondre à la question suivante : « (...) *qui a gagné, qui a perdu ?* »<sup>98</sup>. Cette question, ainsi que d'autres, continuent à être posées, comme le démontre le titre d'un ouvrage paru en 2002 en France : « *11 septembre 2001. Un tournant pour la politique étrangère occidentale ?* »<sup>99</sup>. Pour les deux auteurs de ce cet ouvrage, cette question est beaucoup plus

qu'une nouvelle ère a commencé : le monde ne sera plus comme avant. Pour prouver cette opinion, il attire l'attention sur le fait qu'on n'a pas pu trouvé des termes appropriés pour désigner l'événement à tel point que l'on s'est contenté de le dénommer simplement « l'événement du 11 septembre ». Selon lui, la raison réside dans le fait qu'il s'agit d'un événement sans précédent dans l'Histoire<sup>92</sup>. Quant à Bernard Dreano, il constate : *« Tous les observateurs éclairés ont dit que « le monde ne serait plus comme avant » après le 11 septembre... Pourtant la grande majorité de ces observateurs ont réagi à l'événement « comme avant », avec les discours, les instruments d'analyse, les moyens politiques du passé. On a ressorti le « monde libre », la « lutte contre le totalitarisme », mais aussi « l'impérialisme américain » sans bien savoir à quoi cela pouvait servir, dans quel combat douteux chacun risquait de se trouver embarqué... »*<sup>93</sup>.

Il est important de souligner ici le fait que la plupart de ceux qui se sont intéressés à la question n'ont pas apporté de réponses catégoriques. Néanmoins, ils ont tenté d'analyser la situation et de préciser les domaines touchés par l'événement (tout en affirmant que cet événement ne confirmait point la véracité de la thèse huntingtonienne). On répète la question suivante : les Etats-Unis ont-ils finalement réalisé qu'ils devraient « (...) mettre de côté le comportement unilatéral qui les caractérisait (?) »<sup>94</sup>. Or,

*« la date du 11 septembre 2001 marquera-t-elle une rupture historique fondamentale ? »*

En d'autres termes, on a essayé de savoir si le monde de l'après-11 septembre serait différent de celui de l'avant-11 septembre. Il est important de signaler que cette question a été soulevée dans les premiers jours suivant l'événement, et qu'elle a été reprise à l'occasion du premier anniversaire de l'événement.

Des experts en relations internationales, en affaires stratégiques, des spécialistes en géopolitique, ainsi que des historiens et des intellectuels, ont tenté d'apporter des réponses, chacun selon son approche. L'analyse nous révèle que deux réponses ont été avancées, l'une affirmative et l'autre négative, chacune étant accompagnée par les arguments appropriés. L'article de Thierry de Montbrial – président de l'Institut de France, et directeur de l'IFRI (institut français des recherches internationales) – comporte une remarque fondamentale : pour lui, l'essentiel n'est pas de répondre à la question posée, mais de comprendre que :

*« (...) le débat n'est pas qu'intellectuel, car la manière dont on appréhende la situation influe sur les décisions et donc sur le cours des choses »<sup>91</sup>.*

Quant aux réponses elles-mêmes, nous pouvons présenter deux exemples représentant respectivement les deux points de vue : Michel Wieworka affirme, quant à lui,



Benjamin Barber, ancien conseiller de l'ex-président américain Bill Clinton et professeur à l'université de Maryland, avoue que ce que les Américains considéraient comme une bataille pour « la démocratie » a été perçu le plus souvent par autrui comme une bataille pour l'occidentalisation et l'hégémonie culturelle<sup>89</sup>.

Ainsi le discours français a-t-il accordé une grande importance au débat autour de ce qu'on appelle les valeurs occidentales, notamment « la démocratie », à tel point que la revue *Esprit* a annoncé dans son numéro commémorant le premier anniversaire du 11 septembre, que son prochain numéro serait essentiellement consacré à « la démocratie contemporaine ». Ce débat permettrait ainsi de mesurer l'immense écart entre les conceptions américaine et française en matière de culture politique<sup>90</sup>.

#### **IV- Les interrogations soulevées par le discours français.**

Le discours de l'après-11 septembre s'interroge sur diverses questions, lesquelles dépassent l'intérêt porté à la dichotomie choc des civilisations/dialogue des cultures.

##### **1- A propos de l'événement.**

A travers l'analyse du discours, on peut relever un intérêt accru porté à l'évaluation de l'événement du 11 septembre. La question suivante apparaît clairement :

critiqué l'instrumentalisation faite de cette valeur par les Américains. Ainsi par exemple, Edgar Morin déclare : « *Les États-Unis constituent la plus ancienne démocratie du globe (...). Mais (...) leur démocratie ne les empêche nullement de soutenir des dictatures quand leur intérêt le commande (...)* »<sup>85</sup>.

D'autres intellectuels vont beaucoup plus loin, affirmant que la démocratie américaine n'est en réalité qu'une illusion, un mythe : ils démontrent comment est manipulée l'opinion publique « *en l'absence d'un véritable système de partis* ». L'administration américaine en arrive à faire adopter son propre point de vue à l'opinion publique<sup>86</sup>. Bernard Dreano, lui, voit que « *le simple énoncé politiquement correct sur la défense de la démocratie et de la paix, du développement durable et de l'égalité entre les peuples et les genres, ne constituerait qu'un emplâtre idéologique au mieux sans grande utilité dans la pratique, au pire nocif pour ceux qui (...) ne se résolvent pas à accepter ce monde* »<sup>87</sup>.

Il est intéressant de mentionner à ce propos l'avis de Tony Judt qui met en relief l'instrumentalisation de notions telles que « démocratie » et « droits de l'homme », comme « *abstractions moralisantes* ». Les deux cultures américaine et française recourent à ce procédé ce qui sert leur prétention commune à décrire le monde comme un projet universel<sup>88</sup>.

Est-ce à dire que les deux discours américain et français adoptent toujours des positions opposées ? En réalité, nous avons précédemment vu qu'à la suite du 11 septembre, l'Europe, principale alliée des États-Unis, avait exprimé sa compassion et sa solidarité à l'Amérique. Cette attitude européenne n'était pas seulement due à la terrible tragédie qui avait affecté ce pays, mais résidait, comme le démontre Thérèse Delpech, dans le fait que des valeurs communes aux Américains et aux Européens avaient été menacées<sup>82</sup>. En effet, l'Occident considère que les droits de l'homme, ceux des peuples, ceux des femmes ou le droit à la démocratie sont des valeurs européennes/occidentales étroitement liées à la civilisation européenne à tendance humaniste<sup>83</sup>.

La lecture critique du discours français permet de dégager deux tendances : la première soutient que ces valeurs sont des valeurs universelles et non des valeurs propres à la culture/civilisation occidentale, il n'empêche qu'elle refuse que l'Amérique tente d'imposer ces valeurs aux Autres. Quant à la seconde tendance, elle nie l'idée de l'universalité de ces valeurs ; Jean Baudrillard va dans ce sens, plaidant pour la nécessité du respect de la diversité culturelle<sup>84</sup>.

L'une des valeurs prédominantes dans le discours américain/occidental de l'après-11 septembre, est celle de la démocratie. Or, les intellectuels français ont vivement

un retentissement mondial), affirme que ces deux concepts ont été instrumentalisés par la politique américaine, dans un but stratégique de domination<sup>80</sup>.

Nous arrivons au dernier exemple concernant les concepts propres à l'idée de guerre, à savoir, celui du « droit d'ingérence ». L'introduction de ce concept dans le discours occidental date, en fait, d'une période antérieure à celle du 11 septembre. A ce propos, Jean Daniel rappelle le fait que la charte de l'ONU interdit à tout Etat de s'octroyer ce « droit » de manière unilatérale : ce droit d'ingérence soit s'appuyer sur une résolution de l'organisation, sinon l'acte est considéré comme une occupation.

Face à ce « droit d'ingérence », l'éditorial du no. 59 de la revue *le Débat stratégique* présente « (...) une doctrine française de l'intervention militaire humanitaire », doctrine mise en application lors de l'envoi de troupes françaises en Afghanistan<sup>81</sup>. Cette intervention « humaniste » est présentée comme le modèle à suivre alors que le « droit d'ingérence » à l'américaine est contesté par le discours français.

Ainsi avons-nous vu comment ce discours s'est longuement attardé aux divers concepts véhiculés à travers le discours américain, et comment il a révélé le mode de fonctionnement de ces concepts, tout en les réfutant .

*des divergences dans le regard posé sur les États-Unis depuis que ces derniers se sont octroyé la mission exclusive de sauver le monde et de conduire les guerres*<sup>77</sup>.

Le sociologue Edgar Morin réfute, quant à lui, l'idée d'une guerre de religions, idée tout à fait inadéquate à la réalité. Pour lui, la « guerre anti-terroriste » est « (...) *une guerre civile au sein de la société-monde* » dans le contexte actuel de la mondialisation. Cette « société-monde » a engendré une *terreur-monde* » ou « une mondialisation du terrorisme »<sup>78</sup>.

C'est pourquoi Morin conseille de « (...) *penser dans (sa) complexité (...) la mondialisation (...)* »<sup>79</sup>. Le discours français reproche à celui tenu par les émetteurs américains d'effectuer des glissements tels que les exemples suivants : de « l'islamisme » à « l'Islam », du « terrorisme » à « l'Islam », du « choc des civilisations » à la « guerre des civilisations ». En fait, ces concepts permettent, en quelque sorte, de passer de la défense légitime à l'attaque, à la guerre, au nom de la valeur occidentale/universelle de « liberté » (comme ce sera le cas par la suite pour la guerre en Irak).

Dans ce contexte de guerre s'installent des concepts tels que la « Croisade » et le « Djihad », mis en relief par le discours américain. Or, le journaliste Thierry Meyssan, auteur du fameux ouvrage *L'Effroyable Imposture* où il nie qu'une attaque du Pentagone a vraiment eu lieu (ce qui eut

septembre représente le comble de la barbarie contre laquelle il faut déclarer la guerre, au nom de la civilisation. Et comme la Civilisation est synonyme de Progrès, on retrouve également le concept de « guerre de Progrès » dans le discours occidental. Dans son étude sur « la mission de l'élite et des élites dans le monde ouvert », Alexandra Viatteau démontre comment cette idée puise sa source dans le discours de Karl Marx :

*Comme la charrue qui laboure la terre, afin de la préparer à de nouvelles semailles, pour Marx (...) c'est la guerre qui était un « facteur puissant de progrès de l'humanité. Elle accélère le processus de l'évolution sociale vers le bien-être de tous »<sup>76</sup>.*

Cette notion de « guerre de progrès » s'avère valorisée non seulement par les partisans de la mondialisation, mais aussi par l'Occident, ce qui suscite l'étonnement selon Viatteau.

Quant à la notion de « guerre des dieux », nous la retrouvons dans *le Nouvel Observateur* qui lui consacre un numéro spécial dans lequel sont étalées les diverses facettes de cette notion. Une méditation sur le thème du « polythéisme des valeurs », cher au philosophe Max Weber, y est conduite ; elle aboutit à la conclusion suivante :

*La vérité est que certains se croient autorisés à observer des différences de civilisation là où il n'y a que*

réaliser qu'à travers une guerre entre les pays représentant chacune de ces deux civilisations, en l'occurrence, les États-Unis, pays « agressé » et l'Afghanistan et autres pays islamiques soutenant le terrorisme, pays « agresseurs ».

L'analyse du discours français révèle une forte tendance critiquant cette notion de « guerre des civilisations » : cette notion est perçue comme étant « naïve » et non conforme à la réalité, l'Islam étant capable d'évoluer et de devenir même un « Islam occidentalisé » (selon la dénomination d'Olivier Roy)<sup>73</sup>.

Deux jours seulement après le 11 septembre, un important article de Pascal Boniface réfute cette notion, et met en garde contre l'emploi des notions propres à la guerre froide :

*(...) va-t-on vers ce que certains appellent une guerre des civilisations qui opposera le monde musulman au monde occidental ? Non, il faut raison garder et éviter par une analogie qui n'a pas lieu d'être, de comparer les événements récents à ce qui a été, dans un passé récent, la rivalité entre le communisme et le monde occidental*<sup>74</sup>.

Quant à Dominique Moïsi, il s'oppose à l'idée de « guerre des civilisations », entre l'Occident démocratique et l'Orient islamiste ; selon lui, les événements du 11 septembre représentent plutôt « l'affrontement de la civilisation et de la barbarie »<sup>75</sup>. Il ne s'agit plus de « guerre des civilisations », mais « guerre de La Civilisation » : le 11

d'éviter d'autres opérations qui pourraient menacer l'humanité toute entière et non seulement l'Occident. C'est un « noble but » que le discours américain s'empresse de louer, et c'est ce qui en fait une « guerre juste », d'autant plus que la décision de guerre est fondée dans ce cas sur le principe de légitime défense.

Comment le discours français voit-il cette guerre ? Il attire l'attention sur le fait que parler de « guerre préventive », c'est parler d'un concept « dangereux ». Dans le cadre d'un bilan de la doctrine stratégique américaine, bilan établi un an après les événements (septembre 2002), Paul-Marie de la Gorce trouve que « (...) *les propos officiels (...) recouvrent très simplement la volonté des États-Unis de défendre l'ordre international établi, tel qu'ils le conçoivent et tel qu'il correspond à leurs intérêts* »<sup>71</sup>. Ainsi voit-on clairement comment un concept tel que celui de « guerre préventive » peut dangereusement mener au passage à l'acte, celui de « *frappe offensive* »<sup>72</sup>.

Un autre concept, celui de « guerre des civilisations », va beaucoup plus loin : né de la thèse huntingtonienne, il présente l'acte de guerre comme résultat du conflit civilisationnel qui ne peut prendre fin qu'avec la « victoire » d'une civilisation sur autre : d'après Samuel Huntington, la suprématie de la civilisation occidentale – civilisation « victime » - doit être inéluctable sur la civilisation islamique – civilisation « criminelle ». Cette suprématie ne pourrait se



En effet, dans l'après-11 septembre, émergent diverses notions-clés telles que : « la guerre anti-terroriste », « la guerre asymétrique » (ou « les conflits asymétriques »), « la guerre préventive », « la guerre des civilisations », « la guerre de la Civilisation », « la guerre du Progrès », « la guerre des dieux »... Il est intéressant de signaler à cet égard le fait que chacune de ces guerres est qualifiée de « guerre juste » par les émetteurs du discours américain, lesquels insistent également sur « le droit d'ingérence ».

En effet, cette guerre anti-terroriste est déclenchée en réaction aux actes terroristes du 11 septembre : selon le discours, il s'agit là d'une réaction légitime, d'une nécessité absolue. Réaction qui devrait obligatoirement s'étendre au reste du monde dans cette phase de lutte anti-terroriste (rappelons que cette lutte faisait déjà partie des objectifs visés par la politique internationale durant la dernière décennie du vingtième siècle).

Cette guerre revêt une forme assez nouvelle, puisqu'il s'agit de « guerre asymétrique » : elle se déroule non pas entre Etats, mais entre groupes non-étatiques et Etats, ou entre ces Etats et un seul homme – Ben Laden, en l'occurrence – ce dernier constituant « l'ennemi invisible », et créant de par sa nature, une multitude de problèmes à affronter de la part du côté menacé, à savoir les Etats-Unis/l'Occident<sup>70</sup>. Cette « guerre préventive » est présentée comme étant nécessaire afin d'éradiquer le terrorisme et

du « choc des civilisations », tous les deux arrivent aux mêmes conclusions quant aux rapports entretenus entre l'Islam et l'Occident. En effet, alors que le discours valorise au plus haut degré la thèse huntingtonienne prédisant une guerre de civilisations – thèse refusée par le discours français qui y voit une vision simplificatrice des choses, instrumentalisée par la politique étrangère américaine dans un but tactique -, les deux discours finissent par aboutir à la même solution pour résoudre la situation : la réforme de l'Islam est l'unique solution, possible avec l'application des valeurs occidentales de démocratie et de laïcité. Ces valeurs pourraient être transmises dans le monde arabo-islamique grâce aux efforts de l'Occident. On retrouve ainsi la fameuse « mission civilisatrice de l'homme blanc », chère au discours occidental colonialiste des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. En outre, le rôle des réformateurs musulmans, de l'élite moderniste est hautement valorisé : ces réformateurs sont représentés dans le discours occidental comme étant les seuls à pouvoir faire face à « l'extrémisme islamique »<sup>69</sup>.

- III- La critique française des notions-clés et des valeurs prédominantes dans le discours américain.

La majorité des notions véhiculées à travers ce discours américain, tourne autour de l'idée de « la guerre ».

libre critique ?<sup>67</sup>. Les réponses avancées par le discours français sont, dans leur majorité, négatives. Les divers émetteurs de ce discours s'empressent de mettre sur le devant de la scène le modèle laïque comme étant le cadre idéal permettant coexistence et tolérance entre Islam et Occident. Ils insistent sur le fait que la seule voie pour réformer l'Islam est de lier cette religion à la modernité, à la démocratie (on parle de « démocratisation » de l'Islam). « L'Islam français » est présenté comme un modèle à suivre ; d'après l'article de Yamina Benguigui et Henri Peña-Ruiz :

*(...) la laïcité a rendu possible le « creuset français »*

*(...) les différences de culture ou de religion ne sont pas niées, mais vécues de telle façon que demeure possible un espace régi par le seul bien commun, et ouvert à tous<sup>68</sup>.*

Selon les deux auteurs de l'article, les musulmans de France doivent respecter la sphère publique et les lois qui la font vivre. Les relations Islam-Occident ne pourraient que s'améliorer dans ce contexte....

En fait, l'étude de la représentation des rapports Islam-Occident dans le discours français aboutit aux conclusions suivantes :

- Bien que les discours américain et français soient partis d'hypothèses différentes, voire opposées quant à l'idée

Edgar Morin, lui, insiste sur la nécessité de bien comprendre les réactions du monde arabo-islamique, en situant celles-ci dans le contexte de la question israélo-palestinienne :

*(...) la formidable frustration s'intensifie en humiliation et rage devant la quotidienne humiliation et répression endurée par les Palestiniens, l'injustice subie (deux poids deux mesures en Israël-Palestine), tout cela dans l'impuissance des Etats arabes, (...).*

*La question israélo-palestinienne est devenue le cancer non seulement du Moyen-Orient, mais des relations Islam-Occident, et ses métastases se répandent très rapidement sur la planète<sup>65</sup>.*

Morin présente à travers son article du *Monde* un conseil très précieux à ses lecteurs, ainsi qu'aux politiciens :

*Toute erreur de pensée conduit à des erreurs d'action qui peuvent aggraver les périls que l'on veut combattre<sup>66</sup>.*

Or le discours français, dans son ensemble, continue à véhiculer des « erreur(s) de pensée » qui entravent une vision objective des choses. Ce discours ne peut se séparer de son caractère égocentrique, l'Occident y étant considéré comme le point de référence universel. Le récepteur de ce discours le sent bien, et ce, à travers des interrogations qui se répètent, telles que : l'Islam est-il compatible avec la laïcité ? avec la modernité ? avec la démocratie ? avec la

« choc de civilisations ». En fait, cette idée avancée par Olivier Ray suscite un important débat, la société française se trouvant en réalité confrontée à de nombreux problèmes dans le cadre du processus d'intégration de ces musulmans.

Le discours français semble néanmoins fasciné par l'Islam : une revue aussi importante que *l'Histoire* décide au mois de décembre 2001 de consacrer un dossier au sujet sous le titre *la vérité sur l'Islam*. A première vue, la revue semble corriger l'habituelle représentation stéréotypée de cette religion. Néanmoins, une lecture critique du discours véhiculé à travers ce dossier, montre bien que certains préjugés continuent à avoir une forte emprise sur ce discours. Comme preuve, le titre de l'éditorial : *l'Islam face à la modernité*<sup>63</sup>. L'image stéréotypée ne peut être correctement appréhendée que dans son rapport avec le point de référence occidental, celui-ci présentant le modèle unique qui soit valable, à savoir, le sien. Là est la tendance dominante de ce discours, ce qui n'empêche pas qu'un article du *Monde* intitulé : *Enseigner l'Islam à l'école*, prône l'importance de cet enseignement comme moyen indispensable à la réalisation de l'intégration au sein de la société française. Par ailleurs, l'auteur de l'article déclare que « *c'est la méconnaissance qui produit l'intolérance et la diabolisation (...) (et qu')une meilleure intelligence des faits religieux fera taire les sectarismes* »<sup>64</sup>.

Mais selon Alain Gresh, « (...) ce n'est pas (...) l'Islam qui fait peur, mais plutôt le phénomène religieux qui active le débat sur la laïcité au début du siècle... »<sup>59</sup>.

Peur des sociétés laïques en Occident de manière générale, et en France de manière particulière, puisque c'est « le pays laïque » par excellence. Cependant, l'analyse de Gresh ne s'en tient pas là : il en arrive à reprocher aux médias occidentaux d'alimenter l'islamophobie dans les esprits, dans un but commercial ; ainsi, à la question qu'on lui pose : « les médias ne sont-ils pas sous l'emprise des lois du marché ? », Gresh répond par l'affirmative<sup>60</sup>.

Est-ce à dire que le savoir occidental à propos de l'Islam est tout à fait influencé par la représentation négative de cette religion ? En fait, selon le discours français, la situation en France est meilleure que celle qui prévaut dans de nombreuses autres pays occidentaux, la religion islamique occupant la deuxième place en France ; par ailleurs, le discours met en valeur le rôle positif joué par les musulmans de France qui sont de plus en plus nombreux<sup>61</sup>. Ce qui a incité l'un des importants émetteurs du discours français, Olivier Roy - grand spécialiste de l'Islam - à parler de *l'Islam occidentalisé*<sup>62</sup> : par cette expression, il désigne les musulmans d'Occident dont l'identité religieuse s'est fusionnée avec leur nouvelle identité occidentale - ce qui nie toute probabilité d'un

se gardant bien de présenter une vision unilatérale, une image unique de cette religion<sup>56</sup>.

Autre problème : la représentation négative de l'Islam, véhiculée par les médias occidentaux. Selon certaines tendances du discours français, le problème réside dans la sous-information d'émetteurs du discours médiatique, ce qui les pousse à la généralisation et la simplification. L'Islam apparaît ainsi comme un objet anhistorique. Par ailleurs, la représentation qui se dégage de ce discours est parfois instrumentalisée de manière à ce que l'Islam se substitue au communisme comme adversaire, comme ennemi de l'Occident.

Par ailleurs, le discours français aborde un autre problème dans le cadre des rapports Islam-Occident : la représentation négative de l'Islam dans la mémoire collective occidentale, mise en relief par les divers médias, est fortement ancrée dans cette mémoire à cause de facteurs historiques dont le plus important est l'expérience coloniale de manière générale, et celle du colonisateur français en Algérie de manière particulière<sup>57</sup>. En fait, certains émetteurs du discours voient que l'opposition binaire [Islam vs Occident] est mieux saisie dans le contexte français, lorsqu'est établi un parallèle avec la dichotomie [Algérie vs France]<sup>58</sup>. L'islamophobie ne peut devenir que plus virulente avec ce parallèle.

dangereuse, puisqu'il convainc les récepteurs de la véracité des propos, les incitant à passer à l'acte.

Parmi les questions fondamentales auxquelles s'est intéressé le discours français, l'analyste relève facilement celle des **rapports Islam-Occident**. En effet, dans le cadre de la polémique à propos de la thèse huntingonienne du « choc des civilisations », les émetteurs de ce discours s'interrogent sur la réalité de l'existence d'un conflit entre civilisations. En d'autres termes, la question est la suivante : les rapports Islam-Occident sont-ils de nature conflictuelle ? En réponse à cette question, le discours français a présenté divers points de vue à travers lesquels est mise en relief l'importance accordée à la connaissance réelle de l'Islam<sup>54</sup>. La méconnaissance étant, selon le discours, à l'origine d'un phénomène comme l'islamophobie. De toute manière, les émetteurs du discours français mettent en garde les lecteurs contre l'adoption d'attitudes subjectives, que ce soit en optant pour l'islamophobie, ou pour l'islamophilie<sup>55</sup>.

Le discours français procède à une réévaluation du degré de savoir occidental à propos de l'Islam. Il constate que s'il existe bien une certaine connaissance de la religion islamique, il n'empêche que beaucoup de lacunes, de malentendus subsistent, ceux-ci étant dûs à une confusion terminologique. La solution proposée serait alors de redéfinir clairement la terminologie propre à l'Islam, tout en



puisque trois pays en particulier sont désignés comme constituant cet axe : l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord. Les traits de l'ennemi se précisent donc et « la guerre mondiale contre le terrorisme » a désormais des objectifs bien concrets et fixes. Or, le discours français s'interroge sur le fait que M. Bush déclare virtuellement la guerre à ces trois pays alors qu'aucun lien n'a été établi entre ces derniers et les événements du 11 septembre<sup>51</sup>.

En fait, Daniel Lazare démontre que la dichotomie [Bien vs Mal] fonctionne selon un objectif tactique, révélé à travers l'analyse suivante :

*Plus les Etats-Unis se mobilisent en faveur de la guerre, plus le peuple américain doit être convaincu de limiter sa vision du monde à un conflit entre le bien et le mal, le libéralisme occidental et le terrorisme islamique, ou plus sommairement encore, entre « eux » et « nous »<sup>52</sup>.*

Le consensus patriotique est tellement sacré que « la volonté d'appréhender le monde à partir de différents points de vue doit également être sacrifié afin qu'un seul point de vue l'emporte Et quiconque mettrait ce point de vue en cause, doit être dénoncé pour avoir pris le parti des terroristes, et exclu de la communauté des fidèles »<sup>53</sup>.

Ainsi, percevons-nous le danger d'un tel discours basé sur une dichotomie aussi absolue que celle du « bien » opposée au « mal » Avec de tels termes, le langage acquiert une fonction qu'on pourrait qualifier de

*« Il faut surtout qu'ils s'abstiennent de considérer qu'ils incarnent le Bien contre des ennemis qui représenteraient le Mal »<sup>48</sup>.*

Le journaliste Eric Rouleau rappelle que la dichotomie en question était largement utilisée par le discours idéologique américain dans le cadre de sa lutte contre le communisme. Il met en relief le fait que *« (...) dans les années 1950 et 1960, pays musulmans et mouvements islamistes militaient aux côtés du camp américain (...) contre « l'empire du mal » soviétique »<sup>49</sup>*. Le même discours avait été repris par les médias américains lors de la guerre en Afghanistan contre l'URSS.

Par ailleurs, cette dichotomie [Bien vs Mal] offre un aspect tout à fait surprenant, puisqu'elle est utilisée et par les Américains, et par leurs adversaires :

*En évoquant une « croisade » et la lutte du « bien contre le mal », en assurant que tous ceux qui ne sont pas avec les Américains sont contre eux, en paraissant accorder à la religion (mais une autre) le même poids que ses adversaires, Georges Bush et son christianisme forcené (...) sont apparus à certains aussi fascistes que leurs ennemis (...)»<sup>50</sup>.*

A partir de cette dichotomie [Bien vs Mal], s'opère petit à petit un glissement à travers le discours américain, et l'on passe à une autre expression, à savoir « l'Axe du Mal », défini comme ennemi mondial. Là, les choses se précisent

Une autre dichotomie se dégage de l'analyse du discours occidental, celle du Bien/Mal : elle est en quelque sorte parallèle à celle qui oppose Civilisation et Barbarie. Ici, on se situe dans un contexte plutôt moral, éthique, religieux, alors que la première dichotomie était d'ordre culturel/civilisationnel. Le discours américain présente les Etats-Unis comme étant l'incarnation même du Bien, et rappelle fréquemment que les principes fondamentaux de ce pays sont « justes » et « moraux ». Ce discours va jusqu'à affirmer que « (...) *l'Amérique est incapable de faire le mal* (...) »<sup>47</sup>. Cette vision mythifiée du pays a été inculquée au peuple américain à tel point que l'on s'est posé « naïvement » la question suivante au nom de ce peuple : « Pourquoi nous détestent-ils ? ». Cette incapacité de comprendre toute cette haine à l'égard de l'Amérique est évidemment liée à la représentation angélique de ce pays « incapable de faire le mal », alors que l'appréhension de la réalité est, d'un part, beaucoup plus complexe, et que, d'autre part, elle permet de percevoir clairement la politique étrangère américaine avec tout l'impact négatif qui en découle.

Quelques jours après les événements du 11 septembre, la revue hebdomadaire *le Nouvel Observateur* offre à ses lecteurs un numéro spécial consacré au « terrorisme. Enquête sur l'ennemi mondial » : dans l'éditorial, Jean Daniel conseille les Américains de manière expresse :

*des personnes et des cultures, fondements mêmes de l'humanité. C'est au contraire reconnaître la diversité sans accepter que celle-ci doit « par nature » se fondre dans le modèle économique et culturel des dominants, tout en revendiquant l'existence d'un combat commun de l'humanité pour des droits universels des personnes (...), sans méconnaître les voies diverses que ce combat prend<sup>44</sup>.*

Cette hypothèse de Dreano invite en fait à une remise en question de la culture occidentale fondée essentiellement sur l'Occident en tant que point de référence pour les Autres. Elle rejoint par ailleurs la réflexion d'Edgar Morin qui, en 1997, voit que la crise dans laquelle se trouvent les pays occidentaux n'est pas seulement économique et politique. En fait, il s'agit d'une « crise de civilisation ». Celle-ci requiert donc, au-delà des solutions conjoncturelles, une véritable réforme de la pensée et de l'action politique<sup>45</sup>.

Une vision beaucoup plus critique de l'Occident est présentée par Jean Baudrillard, puisque, pour lui, il ne s'agit pas seulement d'une « crise de civilisation », mais de « l'épuisement d'une civilisation du déclin », du « vieillissement culturel de l'Occident » et « du crépuscule des valeurs »<sup>46</sup>.

Cette promesse de bonheur est la mission dont s'est chargée l'Amérique : celle-ci déclare qu'elle a le devoir et la responsabilité de répandre le progrès et la civilisation à travers le monde entier, à commencer par ... l'Afghanistan. La guerre contre le terrorisme est en réalité une « guerre de civilisation », « une guerre de progrès ». On passe du « choc des civilisations » à « la guerre des civilisations » : pour éviter cette guerre, on va opter pour une autre guerre, plus noble et ayant pour but de répandre les valeurs universelles de liberté, de respect, de démocratie et de .... civilisation :

*Nous avons (...) d'un côté la proposition d'une marche inéluctable vers l'horizon radieux du libéralisme économique (...) et de l'autre l'inévitable choc des civilisations – en évitant éventuellement la guerre des civilisations. Ces deux paradigmes ont en commun d'identifier un « autre », un barbare ou un exclu dans le premier cas, que l'on finira bien par civiliser ou inclure, une autre communauté civilisationnelle irréductiblement différente dans le deuxième cas qui devra évoluer à terme, et non sans douleurs ou guerres, au travers du « choc »<sup>43</sup>.*

Cette vision du monde est-elle partagée par tous ? En fait, l'auteur de l'article pré-cité avance une hypothèse assez intéressante :

***Notre hypothèse est qu'il n'y a pas d'« autres ». Cela ne signifie nullement nier l'altérité, la réalité et la diversité***

les partisans de la thèse du « choc des civilisations », et par ceux qui ne voient aucun « choc » dans les événements du 11 septembre ; ainsi, Dominique Moïsi, dans un entretien accordé à la revue *le Pèlerin Magazine*, et intitulé : « Nous assistons à l'affrontement de la civilisation et de la barbarie », pense que la thèse huntingtonienne présente « (...) *une analyse manichéenne, réductrice et même dangereuse* »<sup>40</sup>.

Or, cette opinion n'empêche point Moïsi d'opter pour une autre vision *manichéenne* du monde, celle qui divise ce monde en civilisés et barbares !

En fait, une réflexion plus approfondie permet de situer les événements dans leur contexte adéquat :

*« La « guerre entre Al Qaïda et les USA » n'est en effet pas la manifestation d'une lutte entre « la civilisation » et le « barbare extérieur », mais la démonstration d'un mal interne du monde globalisé »*<sup>41</sup>.

Cependant, *« le monde globalisé d'aujourd'hui n'a pas renoncé au sens, aucune civilisation humaine ne pourrait exister si les appétits des uns et des autres n'étaient pas transcendés. Pour la civilisation globale dominante actuelle, ce sens est celui de la quête du bonheur matériel, à travers la consommation, forme moderne de la richesse, jusqu'à l'abondance promise, à très long terme bien sûr, « à tous » »*<sup>42</sup>.

occidentale et bien ancrées dans la mentalité, sont véhiculées à travers le discours.

Dès les premiers moments suivant l'événement qui nous intéresse, le président américain George W. Bush s'empresse d'affirmer que ce n'est pas uniquement l'Amérique qui est attaquée, mais « **La Civilisation** ». Les terribles attentats commis permettent de faire resurgir dans le discours la dichotomie Civilisation/Barbarie, ces attentats ayant été présentés comme constituant le comble de la barbarie. Ils s'opposent totalement au « (...) *principe général de la civilisation des hommes (qui) est la vie et l'amélioration de la vie* »<sup>39</sup>, puisqu'ils ont causé la mort de milliers d'êtres humains.

Parallèlement à cette acception générale de la civilisation, apparaît petit à petit dans le discours américain une autre acception plus spécifique, laquelle restreint La Civilisation à celle de l'Occident. En fait, les deux acceptions sont étroitement liées l'une à l'autre à travers le discours. On retrouve ainsi le premier sens du terme « civilisation », lorsque ce terme fit son apparition au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; ce sens pourrait être schématisé ainsi :

LA CIVILISATION = LE PROGRÈS = LA CIVILISATION OCCIDENTALE, tout ce qui n'est pas occidental, étant « barbare ».

Il est intéressant de constater que cette terminologie dichotomique [civilisation vs barbarie] est employée, et par

présente le grand historien français Fernand Braudel dans son importante œuvre intitulée *Grammaire des civilisations* :

*Si l'on nous demande (...) de définir la civilisation, nous serons assurément plus hésitants. En fait, l'emploi du pluriel correspond à la disparition d'un certain concept, à l'effacement progressif de l'idée, propre au XVIII<sup>ème</sup> siècle, d'une civilisation confondue avec le progrès en soi et qui serait réservée à quelques peuples privilégiés, voué à certains groupes humains, à l'élite. Le XX<sup>ème</sup> siècle s'est heureusement débarrassée d'un certain nombre de jugements de valeur et ne saurait en vérité définir – au nom de quels critères ? – la meilleure des civilisations.*

*Dans ces conditions, la civilisation au singulier a perdu de son lustre. Elle n'est plus la haute, la très haute valeur morale et intellectuelle qu'apercevait le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Par exemple, on dira plus volontiers aujourd'hui, dans le sens de la langue, que tel acte abominable est un crime contre l'humanité, plutôt que contre la civilisation, bien que le sens soit le même. Mais la langue moderne éprouve une certaine réticence à employer le mot civilisation dans sa vieille acception d'excellence, de supériorité humaine<sup>37</sup>.*

Or, avec le 11 septembre 2001 (et même bien avant cette date/événement)<sup>38</sup>, cette vieille acception du terme « civilisation » réapparaît dans le discours américain/occidental, avec toutes les connotations du terme : celles-ci enfouies dans la mémoire collective



*d'impérialisme américain »<sup>35</sup>. C'est le « (...) seuil décisif dans la perception de l'Amérique comme agressive, hostile, dangereuse »<sup>36</sup>.*

Ainsi, se sont entremêlés éléments politiques, culturels et historiques, formant à travers ces deux siècles (du XVIII<sup>ème</sup> siècle au début du XXI<sup>ème</sup> siècle) ce phénomène d'«antiaméricanisme à la française ». A suivre les propos emplis d'hostilité culturelle à travers le discours français, on pourrait se demander si l'on assiste à une sorte de « choc de cultures » à l'intérieur de la même civilisation occidentale, entre culture française et culture américaine. Toutefois, selon Michel Winock, l'antiaméricanisme est surtout le fait de l'élite française, et non celui du peuple français.

Nous venons de mentionner les termes de « civilisation » et de « culture », et de présenter une signification particulière de l'expression « choc des cultures » différente de l'acception véhiculée dans l'esprit des récepteurs du discours occidental. Il est nécessaire ici de présenter une constatation relative à l'un des termes, à savoir, celui de « civilisation ». L'analyste du discours américain/occidental voit aux lendemains du 11 septembre resurgir dans ce discours une terminologie qu'on croyait dépassée à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle : celle concernant la notion de civilisation. Revenons un peu en arrière, et plus précisément à l'année 1963, et lisons la définition que

Une raison historique accroît ce sentiment d'antiaméricanisme, comme nous le démontre Michel Winock, historien et professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'Études politiques (IEP) de Paris :

*(...) les Français, qui ont eu le deuxième empire colonial du monde, ont rayonné sur l'Europe par leurs armes, leurs idées, leurs œuvres, et ont été dépossédés progressivement au long du XX<sup>ème</sup> siècle de leur prépondérance, secrètent sans doute un dépit historique envers la superpuissance dont le rayonnement s'est substitué au leur<sup>33</sup>.*

A la question « *qu'est-ce que l'antiaméricanisme nous dit de la France ?* », Winock apporte la réponse suivante :

*Nous nous sentons orphelins de notre grandeur, non seulement politique, mais littéraire, artistique, intellectuelle. L'antiaméricanisme est une des modalités de la nostalgie nationale<sup>34</sup>.*

Afin de saisir dans sa totalité cette hostilité « à la française », Philippe Roger, directeur de la revue *Critique*, dresse une « généalogie de l'antiaméricanisme français » : ce sentiment remonte à deux siècles, puisqu'il commençait déjà à être ressenti au siècle des Lumières. Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, se constitue petit à petit ce qui va refléter le dénigrement intellectuel français de l'Amérique. Mais c'est à partir de 1898, date de la guerre hispano-américaine de Cuba et des Philippines, que « (...) se constitue la notion

*Aucun pays européen n'est obsédé par les États-Unis comme la France, c'est fascinant, (...) et si l'antiaméricanisme y est plus irrationnel qu'ailleurs, c'est qu'au fond l'Amérique représente un peu, pour les Français, le frère jumeau qui a mal tourné : les deux pays parlent le même langage, c'est-à-dire celui de l'universel, tous deux agissent au nom d'abstractions moralisantes comme les droits de l'homme ou la démocratie, tous deux surtout ont la prétention de décrire le monde comme un projet universel. Mais l'Amérique a tourné le dos au modèle républicain français et son modèle libéral a sombré dans l'ubris. D'où la satisfaction de voir puni ce frère dévoyé....<sup>30</sup>*

Cette réaction française aux attentats du 11 septembre pousse l'américaniste français Eric Fassin à appeler à faire preuve de plus de discernement :

*Il me semble que la rhétorique antimondialisation va être amenée à faire plus attention à la confusion des genres, et à bien marquer la différence entre le symbole de la globalisation et un pays particulier, entre la critique d'un système international et d'une culture nationale<sup>31</sup>.*

Mais cet appel au discernement risque, comme le souligne assez judicieusement Jean Birnbaum, de rester lettre morte, à cause de l'immense « (...) charge symbolique dont la référence américaine est constamment investie dans l'Hexagone »<sup>32</sup>.

critiques adressées à travers le discours français ne se limitent pas seulement à la position européenne ; elles passent outre cette position et s'en prennent à la politique américaine qui agit en considérant que « *l'Europe n'existe pas* »<sup>27</sup>.

## **II- Les questions d'ordre culturel**

Dans le contexte particulier du 11 septembre et après un premier élan de compassion vis-à-vis du peuple américain qui a vécu une telle tragédie, un vif sentiment d'**antiaméricanisme** prend – ou plutôt reprend – le dessus dans le discours français. Ce sentiment se retrouve un peu partout en Europe, laquelle souffre d'« *un complexe de supériorité culturelle* »<sup>28</sup>, ce complexe avivant l'animosité vis-à-vis des États-Unis. Mais ce sentiment revêt un aspect particulier dans le contexte français. Comment expliquer cette attitude française ? *Le Monde* des 25 et 26 novembre 2001 mène une « *enquête sur une détestation française* » :

*En Europe, ce sont les Français qui manifestent le plus d'hostilité envers les Américains. La raison pourrait résider dans la volonté des deux pays de jouer un rôle universel*<sup>29</sup>.

L'auteur de l'article cite à ce sujet les propos de l'historien britannique, Tony Judt, spécialiste de l'intelligentsia française, lequel confirme le point de vue présenté :

en fait, c'est la troisième question abordée par le discours français. L'Europe s'était empressée, dès les premiers moments, d'exprimer non seulement sa profonde compassion, mais également son entière solidarité. Un mois après, Pascal Boniface, directeur de l'IRIS<sup>22</sup>, dresse un bilan de la position européenne :

*Elle s'est montrée également solidaire de façon interne, les analyses faites et les positions prises étant communes. Deux exceptions à cela. L'Italie de Berlusconi qui, avant de se rétracter piteusement, a parlé de la supériorité de la civilisation occidentale sur les autres, ce que, justement, tous les Occidentaux condamnent afin de ne pas braquer le monde musulman dont la coopération est nécessaire. Et la Grande-Bretagne qui a été plus loin que les autres en participant directement aux opérations militaires aux côtés des Américains<sup>23</sup>.*

En fait, l'Europe et les États-Unis sont dans le « même bateau » : il ne faut pas « s'y tromp(er) »<sup>24</sup>. Par ailleurs, Laurent Cohen-Tanguy rappelle à l'Europe qu'elle doit « (...) s'acquitter d'une partie de sa dette historique à l'égard des États-Unis », et critique l'Union européenne pour son « immobilisme » durant les dix dernières années<sup>25</sup>. Pour sa part, Pascal Boniface estime que l'Europe, dans la situation actuelle, n'est « (...) ni gagnante, ni perdante. Elle poursuit sa route d'une telle façon qu'elle ne semble que modérément affectée par ces événements »<sup>26</sup>. En fait, les

intitulé « l'immense majorité des musulmans juge le terrorisme contraire aux préceptes du Coran »<sup>18</sup>.

Un autre problème important naît de cet appel à la guerre :

« Au quotidien, la psychose ambiante engendre déjà une forme sournoise de discrimination pour les Arabes vivant en Occident »<sup>19</sup>. Conséquence : « Les premières victimes du fondamentalisme islamique sont (donc) les musulmans eux-mêmes »<sup>20</sup>. Eric Rouleau dénonce le « racisme anti-musulman »<sup>21</sup> qui s'installe de plus en plus en Occident à cause de la confusion établie entre des termes aussi divers que *terrorisme*, *fondamentalisme*, *intégrisme*, *islamisme*, *fanatisme* et bien sûr, *Islam*.

Comme nous l'avons vu, alors que le discours français est tout à fait d'accord sur le point de départ – événements du 11 septembre qualifiés de terroristes – il comporte de nombreuses divergences par rapport au discours américain, notamment à travers la réflexion menée autour de la question.

Voilà donc comment le discours français a réagi à ces deux importantes questions d'ordre politique, à savoir : la politique étrangère des États-Unis, et la guerre contre le terrorisme. Par ailleurs, le récepteur de ce discours pourrait s'interroger à propos d'une autre question touchant cette fois la politique européenne à la suite du 11 septembre ;

explosions, les façades qui volent en éclats, les effondrements dans un éclat d'enfer, les survivants atterrés fuyant couverts de débris. Et les médias qui diffusent la tragédie en direct...

New York, 2001 ? Non, Santiago du Chili, 11 septembre 1973. Avec la complicité des États-Unis, coup d'État du général Pinochet contre le socialiste Salvador Allende, et pilonage du palais présidentiel par les forces aériennes. Des dizaines de morts et le début d'un régime de terreur long de quinze ans...<sup>15</sup>

Quant à Alain Joxe, il va beaucoup plus loin dans sa réflexion à propos de ce type de guerre contre le terrorisme, puisqu'il attire l'attention sur un point fondamental, à savoir :

*La perspective d'une guerre sans fin, c'est-à-dire sans objectif militaire et sans but politique c'est-à-dire sans paix, est désormais ouverte par l'usage même de l'expression « guerre mondiale contre le terrorisme »<sup>16</sup>. Expression servant donc comme outil stratégique à la politique américaine. Cette politique menée par la Maison Blanche avait déjà, dès le lendemain du 11 septembre, usé de l'argument du combat antiterroriste « (...) pour imposer au pays un pesant « consensus patriotique »<sup>17</sup>.*

Cette guerre contre le terrorisme est soutenue par les musulmans eux-mêmes, nous le rappelle à plusieurs reprises le discours français. Exemple : l'article du Monde

*démocratiques pour s'exprimer »<sup>11</sup>. Il faut donc établir une distinction bien claire entre terrorisme et résistance nationale. Dans un second temps, il s'agit de « lire » le terrorisme dans son contexte afin de l'appréhender correctement : un contexte de mondialisation avec toutes les conséquences néfastes de celle-ci, dont l'accroissement des inégalités, entre autres. Par ailleurs, « la mondialisation techno-économique a permis une mondialisation terroriste, se transformant dans et par cette mondialisation en menace mondiale »<sup>12</sup>. Selon Morin, « la mondialisation du terrorisme constitue un stade de réalisation de la société-monde, (...) »<sup>13</sup>. Dans le Monde Diplomatique du mois de novembre 2001, Eric Rouleau, célèbre journaliste et spécialiste du monde arabe, affirme que le terrorisme est un fléau mondial :*

*Le terrorisme, fléau indissociable de l'Islam ? En réalité, ce fléau est un phénomène mondial, qui s'est manifesté sous tous les cieux, dans des pays aussi dissemblables que l'Allemagne, le Japon, l'Italie, l'Argentine, la Grèce<sup>14</sup>.*

Cette opinion est partagée par Ignacio Ramonet, lequel soulève une question fondamentale à propos du degré d'innocence des États-Unis :

*C'était le 11 septembre. Détournés de leur mission ordinaire par des pilotes décidés à tout, les avions foncent vers le cœur de la grande ville, résolus à abattre les symboles d'un système politique détesté. Très vite : les*



L'émetteur achève ainsi son analyse politique américaine sur une note ironique, mettant en relief l'idée de « l'adversaire » dans la mentalité américaine.

Cette idée de « l'adversaire » nous mène à la deuxième question débattue par le discours français, à savoir : la guerre contre le terrorisme. Cette guerre que déclarent les États-Unis contre le terrorisme islamiste (ou islamique), en réaction aux attaques du 11 septembre, est présentée comme un acte de légitime défense. Le discours américain insiste sur le fait que, pour prévenir de nouvelles attaques possibles, il faut non seulement éradiquer le terrorisme mais aussi « (...) *opérer d'énormes changements dans la culture politique du monde arabe et islamique* »<sup>10</sup>.

Qu'en est-il du discours français ? S'il est vrai que la France adhère entièrement à l'objectif de lutte contre le terrorisme, il n'empêche qu'elle a sa propre vision des choses. En effet, cet objectif fait l'objet de multiples réflexions. Nous retiendrons ici celle du célèbre penseur et sociologue français Edgar Morin. A travers son article intitulé « Société-monde contre terreur-monde », il insiste sur le fait qu'il faut dans un premier temps dissiper le malentendu linguistique concernant les termes « terrorisme » et « islamiste ». Ainsi, la notion de terrorisme « (...) *est fort réductrice quand elle s'applique aux formes violentes de résistances nationales privées de moyens*

(...) la contemplation de leur richesse et prospérité – du sein du manque et du dénuement dans ce monde misérable – suscite une immense frustration. Leur domination provoque d'innombrables humiliations, un complexe d'infériorité technique (monde Sud), un complexe de supériorité culturelle (Europe) qui l'un et l'autre éveillent l'animosité<sup>8</sup>.

L'entourage du président américain semble saluer cette animosité, cette adversité, lesquelles s'avèrent « bénéfiques » aux lendemains de la chute de l'URSS :

Vieux briscards de la guerre froide, les hommes qui entourent le président George W. Bush ne sont sans doute pas mécontents de la tournure que prennent les choses. Peut-être considèrent-ils même qu'il s'agit d'une aubaine. Car, miraculeusement, les attentats du 11 septembre leur restituent une donnée stratégique majeure dont l'effondrement de l'Union Soviétique les avait privés pendant dix ans : un adversaire. Enfin ! sous le nom de « terrorisme », cet adversaire désigné, chacun l'aura compris, est désormais l'islamisme radical. Tous les dérapages redoutés risquent maintenant de se reproduire – y compris une moderne version du maccarthysme qui prendrait pour cible les adversaires de la mondialisation... Vous avez aimé l'anti-communisme ? Vous adorerez l'anti-islamisme !<sup>9</sup>.

auto-vision et celle qu'ont les autres peuples de cette hyperpuissance<sup>6</sup>.

Le discours français met en relief les rapports de l'Amérique avec le monde des déshérités, des laissés-pour-compte de la mondialisation, et surtout avec le monde arabo-islamique, ce dernier constituant un exemple représentatif du monde des marginaux de la planète. L'Amérique se désintéresse tout à fait des conséquences néfastes de sa politique : inégalités, injustices, frustrations, humiliations se multiplient<sup>7</sup>. Seuls ses intérêts gouvernent ses actes, à tel point qu'elle en arrive à soutenir des dictatures dans les pays du Sud. Par ailleurs, sa position partielle à l'égard du conflit arabo-israélien avive les sentiments d'antiaméricanisme, le monde arabo-islamique dénonçant l'attitude de soutien inconditionnel à l'État d'Israël. Autre élément critiqué : celui de la politique des « deux poids, deux mesures » qui s'avère être l'axe principal de l'attitude américaine.

L'une des tendances extrêmement critiques du discours français peut être représentée par deux grands penseurs, Jean Baudrillard et Pierre Bourdieu : ceux-ci en viennent à affirmer que la responsabilité des événements du 11 septembre incombe aux États-Unis.

Par ailleurs, certaines tendances du discours français lisent les rapports USA-Autres à travers le regard de ces autres :

Mais on passe, assez rapidement, dans un second temps, à une phase de réflexion : le regard français porté sur la politique étrangère américaine est lourd de critiques, les intellectuels français reprochent à l'Amérique son unilatéralisme, celle-ci ne prenant point en compte les autres parties. L'isolationnisme de l'hyperpuissance, sa recherche continue d'une plus grande hégémonie, son égoïsme (puisqu'elle ne pense qu'à ses seuls intérêts), sa monopolisation de l'information ainsi que le fait de porter atteinte à la liberté médiatique (par exemple, lorsque la chaîne privée américaine CNN subit le contrôle de l'État lors de la guerre en Afghanistan) : tous ces éléments font l'objet de violentes critiques de la part du discours français. De même, la marginalisation américaine de l'ONU, alors que celle-ci représente la communauté internationale, est fortement dénoncée.

Selon le discours français, les États-Unis veulent imposer leur hégémonie (politique, militaire, économique, culturelle) au monde entier. *Le Monde Diplomatique* du mois de novembre 2001, consacre un dossier au thème suivant : « Une seule puissance peut-elle gérer la planète ? »<sup>5</sup> La réponse apportée à cette question est évidemment négative. On reproche à l'Amérique son auto-vision : trop satisfaite d'elle-même, celle-ci s' imagine être supérieure aux autres. Dans *le Monde Diplomatique* du mois d'octobre 2001, on relève l'immense écart entre cette

domaines stratégique, militaire et économique. De même pour « le culturel », dans lequel sont inclus les éléments de nature religieuse, historique, etc...

Cette lecture critique se propose d'exposer les divers thèmes abordés en essayant de dégager les diverses tendances, qu'elles soient majoritaires ou minoritaires. Par ailleurs, sont étudiés les concepts-clés véhiculés à travers le discours américain ainsi que le regard critique porté par le discours français sur ces concepts. L'étude essaiera enfin de dégager les interrogations principales soulevées dans le discours analysé, quant à ces questions et à ces concepts.

### **I – Les questions d'ordre politique**

Une première constatation s'impose : c'est la question de **la politique étrangère des États-Unis** qui retient fortement l'attention des Français.

Dans un premier temps, le sentiment de compassion humaine est dominant vis-à-vis de la tragédie vécue par le peuple américain. La réaction française rejoint celle de l'Europe toute entière : une solidarité sans faille à l'Amérique sous l'attaque. Cette solidarité se résume dans l'énoncé-clé suivant, slogan en quelque sorte de ce premier temps :

*Nous sommes tous Américains<sup>4</sup>.*

celles prévalant dans le discours français d'avant-le 11 septembre. Mais ceci s'est avéré extrêmement difficile dans le cadre d'une seule étude. Toutefois, il est à noter que la tendance dominante dans le discours français était celle mettant en relief la notion de « dialogue des cultures ».

Après ces remarques préliminaires, il est important de mentionner le fait que l'analyse du discours en question a permis de dégager une caractéristique particulière au fonctionnement de ce discours, à savoir : de manière générale, ce discours essaie de passer outre la dichotomie choc/dialogue, afin de s'intéresser plutôt aux problèmes ayant découlé des attentats du 11 septembre, et afin de connaître les raisons réelles derrière ces attentats. Il tente également de mener une réflexion portant sur les défis lancés à la face du monde – et non seulement à celle de l'Occident – par ces événements. Cela s'avère évident à travers la nature des questions débattues par le discours, questions que ce discours a considérées comme représentatives de la réalité sur la scène internationale.

Les thèmes abordés peuvent être réparties en deux principales catégories : la première regroupe les questions d'ordre « politique », alors que la seconde s'intéresse à celles d'ordre « culturel ». Il est indispensable de souligner ici le fait que « le politique » est saisi dans son sens général, englobant tout ce qui relève également des

A travers l'analyse de ce corpus, cette recherche a tenté de dégager les tendances majeures du discours français, en prenant en considération les constatations et les remarques suivantes :

- les tendances que révèle ce discours ne reflètent pas les classifications politiques traditionnelles (gauche, droite, ...); se dégagent plutôt des facteurs, des éléments revêtant une certaine importance (comme nous allons le voir par la suite).
- les textes et articles de fond sélectionnés ne sont pas répartis de manière égale sur l'ensemble de la période en question : en effet, l'intérêt était vif durant les trois premiers mois suivant les événements du 11 septembre, le débat à propos du « choc des civilisations » occupant le devant de la scène discursive. L'événement ayant été considéré comme un bouleversement, un moment-tournant, un flot d'articles aborda le sujet sous ses divers aspects. De la même manière, le « 11 septembre » revint occuper la scène à la veille de la première commémoration de l'événement (notamment durant les deux mois précédant cette commémoration). Avec le recul, on tenta de faire un bilan de la situation.
- cette recherche s'intéresse surtout aux diverses tendances et visions de l'après-11 septembre, bien qu'il aurait été intéressant de comparer ces tendances à

plus d'une centaine d'articles de presse et de textes – portant sur le sujet même – ont été étudiés. Nous ne prétendons aucunement avoir travaillé sur la totalité des textes parus, cette tâche étant impossible dans le cadre d'une seule recherche. Néanmoins, nous croyons que le large éventail de textes relevés nous permettra de saisir les diverses tendances françaises en ce qui concerne les rapports entre civilisations, même si la totalité des textes parus durant la période en question n'a pas été systématiquement analysée. Dans la mesure où tous les parcours possibles se recoupent nécessairement en de multiples points, l'étude suivie de quelques chemins permet de disposer d'un point de vue assez riche sur la totalité.

L'essentiel du corpus est composé d'articles de fond parus dans la grande presse française, comme *le Monde*, *le Figaro*, *Libération*, ainsi que dans des journaux régionaux comme *la Voix du Nord*, *Nice Matin*, *l'Est Républicain*. L'étude a également porté sur des articles d'hebdomadaires tels que *le Nouvel Observateur*, *l'Express*, *le Point*, *France-Amérique* (sélection hebdomadaire du *Figaro* aux Etats-Unis), ou des articles de périodiques comme *le Monde Diplomatique*, *Esprit*, *Manière de voir*, *Politique Étrangère*, *Confluences Méditerranée*, *le Débat Stratégique*, *l'Histoire*, *Sciences Humaines*, *le français dans le monde*, *Défense*, etc... Des sites web ont été également consultés.



de cette dimension dans l'appréhension et l'évaluation des relations internationales.

Une question fondamentale transparaît à travers le débat, à savoir : les civilisations entretiennent-elles entre elles des rapports de nature conflictuelle (« choc des civilisations »), dialogique (« dialogue des cultures ») ou interactionnelle (« hybridation dynamisante ») ? A la suite des événements du 11 septembre, la réponse avancée par le discours américain est bien catégorique : c'est bien du « clash des civilisations » qu'il s'agit, les attentats terroristes étant la preuve indéniable de la véracité de la thèse huntingtonienne. En effets, les médias américains, dont le discours est diffusé dans le monde entier grâce aux nouvelles technologies d'information et de communication, s'empressent de répéter à longueur de journée, que la prophétie apocalyptique a été confirmée par les faits.

Qu'en est-il du discours français ? Retrouvons-nous à travers l'analyse du contenu de ce dernier, la même tendance quant à la représentation des rapports civilisationnels ? Ou bien pouvons-nous relever une certaine particularité, répondant à la fameuse « exception française », mise en relief par le discours dans divers autres contextes ?

Cette recherche se propose d'analyser le discours français, durant la période allant du 12 septembre 2001 au mois d'octobre 2002. Afin de mener à bien cette recherche,

*civilisations sont en passe de devenir la donnée de base de la politique globale<sup>2</sup>.*

Dans un article paru le 26 octobre 2001 dans le quotidien français *le Monde*, et intitulé *le choc de l'ignorance*, Edward Saïd rappelle et commente l'essentiel de l'argumentation du politologue américain, laquelle « (...) repose sur une notion floue de ce que Huntington appelle « identité liée à la civilisation » et sur « les interactions entre sept ou huit civilisations majeures », le conflit entre deux d'entre elles, l'Islam et l'Occident, se taillant la part du lion dans son attention.

*Pour l'auteur du « Choc des civilisations », (...) l'Occident est l'Occident, et l'Islam est l'Islam. Le défi à relever par les responsables occidentaux, conclut Huntington, est de garantir la suprématie de l'Occident et de la défendre contre tout le reste, l'Islam en particulier »<sup>3</sup>.*

La thèse de Samuel Huntington revêt l'aspect d'une prophétie apocalyptique, suscitant ainsi un grand débat à travers le monde entier : ce débat divise intellectuels et politologues entre partisans du « choc des civilisations » et défenseurs d'une autre thèse qui jaillit en contrepartie, celle du « dialogue des cultures ». A travers ce débat, apparaît une nouvelle dimension sur la scène politique des relations internationales : celle du « culturel » qui s'affirme de plus en plus à travers le discours, lequel met en relief l'importance

**« Choc des civilisations », dialogue des cultures », ...  
Une lecture critique du discours français.**

Farida Gad El Hak (\*)

Aux lendemains du 11 septembre 2001, nul analyste du discours américain ne peut manquer de relever l'immense emprise de la célèbre thèse huntingtonienne du « choc des civilisations », emprise exercée par le retour en force de cette thèse sur la scène discursive occidentale, voire internationale. Rappelons que le politologue américain Samuel Huntington avait présenté pour la première fois sa thèse à travers un article paru dans la revue *Foreign Affairs* en 1993, thèse qu'il développa par la suite dans un ouvrage publié en 1996<sup>1</sup>. Professeur à Harvard, directeur du John M. Olin Institute for Strategic Studies, et ancien expert auprès du Conseil national américain de sécurité, Huntington y affirmait, sans l'ombre d'un doute, que la géopolitique mondiale ne se lisait plus dans l'opposition idéologique – comme ce fut le cas entre les deux blocs de la guerre froide – mais dans des concepts et des oppositions entre grandes civilisations, regroupées par affinités culturelles :

*(...) Les conflits entre groupes issus de différentes*

---

(\*) Faculté des Lettres - Université du Caire.